



**FRANCE**

# Les « premiers encouragements » des classes à douze élèves

**Le ministre de l'Éducation évoque des résultats « qui démontrent que le dédoublement à lui seul ne suffit pas ». « Il doit s'accompagner d'évolutions pédagogiques indispensables », estime-t-il.**

Les mesures de dédoublements de classe dans les quartiers défavorisés « produisent des résultats en termes qualitatifs, ce sont les professeurs des écoles qui le disent », a assuré, lundi, le Premier ministre, Edouard Philippe, lors de sa visite à

Clichy (Hauts-de-Seine) avec le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, pour la rentrée scolaire. Enseignants et parents assurent, eux aussi, que les enfants apprennent à lire et à écrire « plus vite » grâce à ce dispositif.

Qu'en est-il vraiment ? En janvier, des premières évaluations montraient que sur 60.000 élèves, dont 40 % étaient en très grande difficulté en mathématiques et en français, le dédoublement avait permis « une baisse de cette proportion d'élèves en très grande difficulté de 7,8 % pour le français et de 12,5 % en mathématiques ».

Ce n'est pas parce que les enseignants sont contents que le dédoublement est efficace, critique Roland Goigoux, professeur à l'université de Clermont-Auvergne. En mai dernier, il écrivait : « Quand le ministère de l'Éducation assure qu'en début de CP 23 % des élèves n'identifient que la moitié des lettres et des sons qui leur sont soumis, contre seulement 3,3 % au mois de janvier, quoi de plus normal qu'à la rentrée bon nombre d'élèves ne disposent pas

de connaissances qui ne leur ont pas été enseignées ? Et quoi de plus normal, quatre mois plus tard, qu'ils sachent ce qu'on leur a appris ? » Le principal syndicat du primaire, le SNUipp-FSU, s'en est saisi pour dénoncer « un biais dans la communication ministérielle ».

Jean-Michel Blanquer parle, lui, « des premiers encouragements » de sa politique et de résultats « qui démontrent que le dédoublement à lui seul ne suffit pas, il doit s'accompagner d'évolutions pédagogiques indispensables ». D'autres facteurs doivent être « pris à bras-le-corps en même temps que les dédoublements »,

indique-t-il, en citant « le turnover des professeurs ou le choix de manuels scolaires ». « Sinon, on a des résultats faibles, voire nuls. »

## « Ecart réduit »

Le ministre défend toutefois « l'élan » créé par les dédoublements et, citant les travaux du chercheur Alain Bentolila, il affirme qu'en certains endroits « le dédoublement s'est accompagné d'un volontarisme pédagogique considérable, lequel est arrivé à réduire l'écart entre les élèves de l'éducation prioritaire et les autres. Il y a même des cas où les premiers arrivent à faire mieux que les autres ».

« Le dédoublement n'évitera pas que certains élèves arrivent en CM1 ou en CM2 sans savoir lire, tempèrent toutefois certains professeurs enseignant dans des classes dédoublées. Il y aura toujours ceux qui auraient dû aller consulter un orthophoniste et qui attendent parfois six mois avant d'obtenir un ren-

dez-vous ou ceux qui arrivent un matin sans leur cartable parce que leur famille vient d'être expulsée et qu'ils n'ont rien pu emmener. Le dédoublement ne peut pas tout. »  
— M.-C. C.